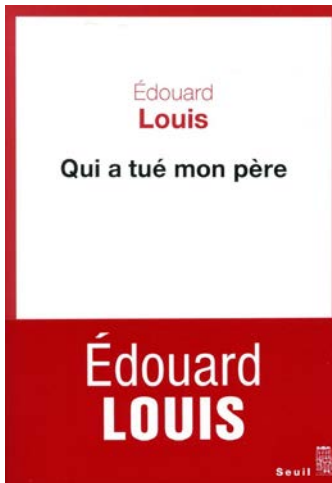
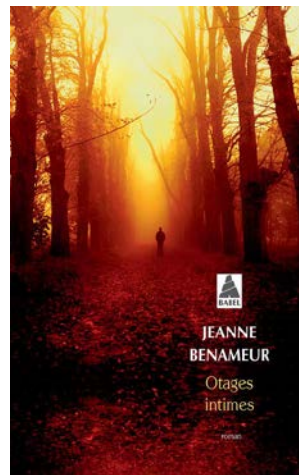


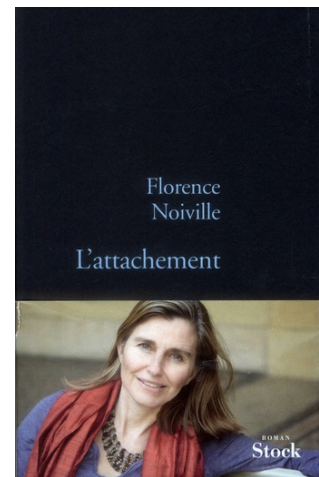
LaRimaQuOi vous invite à lire les livres textes suivants :



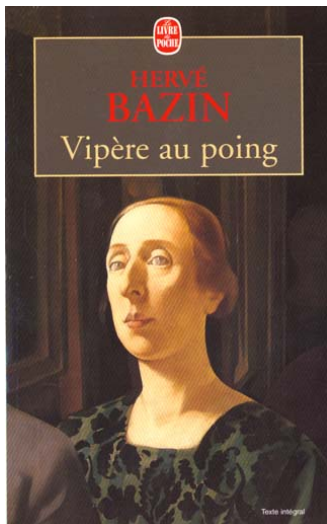
Édouard Louis
Qui a tué mon père
2018, Éd. du Seuil



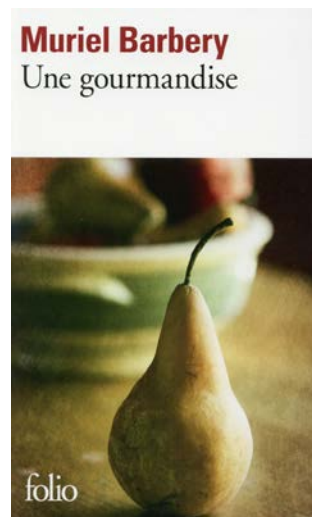
Jeanne Benameur
Otage intime
2015, Éd. Actes sud



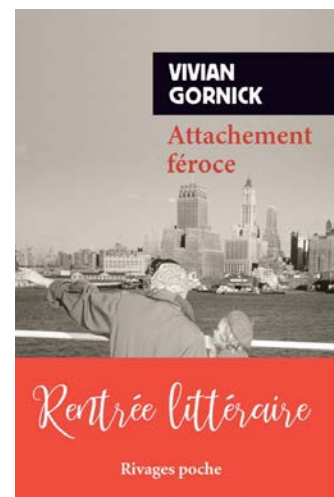
Florence Noiville
L'attachement
2012, Éd. Stock



Hervé Bazin
Vipère au poing
Éd. Le Livre de Poche



Muriel Barbery
Une gourmandise
Éd. Gallimard-Folio



Vivian Gornick
Attachement féroce
2017, Éd. Rivages



Richard Morgiève
Andrée
1993, Éd. Robert Laffont



Fabio Geda
Dans la mer il y a des crocodiles
2011, Éd. Liana Levi Piccolo

Et vous propose quelques extraits :

Richard MORGIEVE « Andrée » : *Je me suis blottie*

« *Je me suis blottie contre elle, je me sentais prête à exploser d'amour : mais ma mère tu m'as tout donné ! Je le sais, ma mère, que tu m'as tout donnée, p'tite mamounette. Tu vois, tes cheveux sont rouges, aujourd'hui ; un jour, ils seront blancs et tu pourras compter sur moi ! Je viendrai avec mon cordon ombilical, te le passer où tu veux, pour t'aider à sourire, à manger, à marcher. Je t'aime, voilà c'est comme ça, mon petit canard boiteux ».*

Hervé BAZIN « Vipère au poing » : *Grand-mère*

« *Grand-mère !...Ah ! Certes elle n'avait pas le profil populaire de l'emploi, ni le baiser facile, ni le bonbon à la main. Mais jamais je n'ai entendu sonner de toux plus sincère, quand son émotion se grattait la gorge pour ne pas faiblir devant nos effusions. Jamais je n'ai revu ce port de tête inflexible, mais tout de suite cassé à l'annonce d'un 37°5. Grand-mère, avec son chignon blanc mordu d'écaillés, elle aura été pour nous l'inconnu dont on ne parlait point, bien qu'on priât officiellement pour elle deux fois par jour, elle aura été et restera « la précédente ». L'ennemie parfaite comme une légende, à qui l'on ne peut rien reprocher ni rien soustraire, même pas, et surtout pas, sa mort. Grand-mère mourut. Ma mère parut. Et ce récit devient drame. »*

Vivian GORNICK « Attachement féroce » : *Ce n'est pas normal*

« *Pendant toute mon enfance j'ai espéré ton absence. Je rentrais de l'école en fin d'après-midi, aux alentours de cinq heures. Je savais qu'au moment où je m'approchais de chez nous, si ta voiture n'était pas garée devant notre maison, cela voulait dire que tu étais parti au café ou chez ton frère et que tu rentreras tard, peut être au début de la nuit. Si je ne voyais pas ta voiture sur le trottoir devant la maison je savais qu'on mangerait sans toi, que ma mère finirait par hausser les épaules et nous servir le repas et que je ne te verrais pas avant le lendemain. Tous les jours, quand je m'approchais de notre rue, je pensais à ta voiture et je priais dans ma tête : faites qu'elle ne soit pas là, faites qu'elle ne soit pas là, faites qu'elle ne soit pas là. »*